

L'absence à l'issue de cette guerre de réactions prolétariennes larges à l'image de celles de 1918-19, ne doit pas amener à conclure au recul de la révolution et à la faillite du prolétariat; l'existence de l'URSS et des partis communistes fait et devait faire se manifester les réactions des masses de façon beaucoup moins directe, par des voies détournées et complexes.

11- Ainsi, les tendances au recul de la société résident principalement dans les faits précédemment définis; les analyses psychologiques et morales auxquelles se livre la minorité, si elles peuvent avoir une valeur propagandiste, ne sauraient constituer une base de départ sérieuse pour la compréhension des événements actuels, dans la mesure où elles ne font que décrire des faits et des manifestations d'une évidence absolue, sans en rechercher les causes fondamentales.

LES LIMITES DES MOUVEMENTS DE LA FIN DE LA GUERRE.

12- Les aspects particuliers de la deuxième guerre imperialiste expliquent que les mouvements révolutionnaires qui ont marqué sa fin aient eu un caractère limité, surtout si on les compare aux mouvements de 1917-1919. La question qui reste malgré tout posée est la suivante: la crise est-elle plus ou moins profonde, la situation est-elle plus ou moins profondément révolutionnaire qu'après l'autre guerre? Pour y répondre nettement, il est nécessaire de revenir sur la façon dont les événements se sont déroulés, en Europe occupée et en Allemagne.

13- Après la crise italienne d'août 1940, où la chute du fascisme libéra une authentique explosion prolétarienne, on a assisté en Europe dans l'été 1944 avec le départ des armées allemandes, à une série de soulèvements dont aucun ne s'est achevé en révolution prolétarienne, malgré l'aspect de lutte sociale qu'ils renfermaient indiscutablement (formation de comités d'usines, caractère de certaines milices). Les crises de la fin 44 (Belgique, Grèce) malgré leur violence, n'ont pas davantage abouti et la guerre a pu se terminer en mai 45 sans provoquer de mouvement révolutionnaire. Voir dans ces faits la preuve d'un déclin du prolétariat, avec toutes les conséquences qui en découlent, c'est ignorer l'importance des facteurs particuliers qui ont joué dans la fin de cette guerre: l'occupation militaire alliée, dont le caractère réactionnaire au cours des événements de Grèce; le rôle de la résistance qui a assuré la transmission de pouvoir du régime bourgeois patronné par les anglo-saxons, l'inorganisation et l'affaiblissement du mouvement ouvrier, noyé dans la résistance par la volonté de ses chefs, et entraîné par ceux-ci dans un chauvinisme facile à répandre du fait de l'occupation nazie, car, et c'est un élément important des différences entre les deux guerres, si en 1914, le chauvinisme a existé au début de la guerre puis est allé en se resorbant, chassé par les réalités de la guerre elle-même, en 1940, le chauvinisme est apparu au cours et vers la fin de la guerre, à cause de l'occupation et de l'influence des bureaucraties ouvrières. Enfin, un des plus importants parmi ces facteurs, c'est l'absence d'un parti révolutionnaire lié aux masses et capable d'intervenir activement dans les événements. Dans ces conditions, le mouvement ne pouvait être que limité, la confiance des masses dans le stalinisme en faisait le seul bénéficiaire de leur radicalisation.

14- L'écrasement de l'Allemagne, sans que se soit même esquissée une réaction révolutionnaire, contrairement à nos prévisions, ne prouve pas davantage une déchéance du prolétariat allemand et un recul irréversible de la révolution. Certes, le fascisme pesait lourdement sur la classe ouvrière allemande, l'a amputée de son avant-garde la plus combattive: le nombre des militants ouvriers allemands enfermés et morts dans les camps de concentration depuis plus de 10 ans le prouve amplement; d'autre part, l'oppression nazie, atomisant et brisant impitoyablement les luttes ouvrières a incontestablement réduit la combattivité. Mais il faut également tenir compte pour expliquer les événements d'Allemagne, de l'écrasement militaire total subi par ce pays, notre perspective de révolution en Allemagne supposait un déroulement des événements, parallèle à celui des événements d'Italie, c'est-à-dire, le renversement du fascisme par une